



Revue de Nouvelle Acropole n° 343 – Septembre 2022



SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : Nous dansons sur un volcan
- **ACTUALITÉ** : L'imaginaire russe, du mythe de la troisième Rome à l'Empire
- **HISTOIRE** : L'Ukraine, et la Russie, des origines communes ?

DOSSIER : CHAMPOLLION ET L'ÉGYPTE

- **HISTOIRE** : Champollion et la Pierre de Rosette
- **SCIENCES HUMAINES** : Champollion et la naissance de l'égyptologie
- **HOMMAGE À** : Une femme remarquable, Christiane Desroches Noblecourt
- **ARTS** : L'épopée égyptienne des pharaons éthiopiens
- **PHILOSOPHIE** : « Hypatie et le destin d'Alexandrie »
- **SCIENCES** : À la découverte des premières étoiles et galaxies
- **SPIRITUALITÉ - VACCIN PHILOSOPHIQUE POUR L'ÂME** : Une parole juste
- **ÉCOLOGIE** : L'eau, le nouvel or bleu ?
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

Nous dansons sur un volcan

par Fernand SCHWARZ

Fondateur de Nouvelle Acropole France



Les Anciens pensaient que lorsque les hommes agissaient en respectant les lois de la nature, l'harmonie s'installait plus ou moins dans leur vie et leur société, puisqu'ils participaient de l'ordre intelligent du cosmos. Lorsqu'on ne parvient pas rendre ses comportements plus ou moins conformes aux lois de la nature, l'ordre naturel est perturbé et s'ensuivent des rajustements violents et douloureux.

Comme l'exprime le philosophe des sciences Olivier Rey : « Le monde est devenu plus confortable, mais il ne nous parle plus. » (1). Dans son livre, il essaie

de faire ressentir à nouveau la puissance physique, imaginaire et symbolique de l'eau. Il rappelle que le mot grec *cosmos* signifie bon ordre, agencement harmonieux, opposé de *chaos*. « En qualifiant l'ensemble de ce qu'est le *cosmos*, les philosophes de la Grèce ancienne exprimaient une conception du tout, qui, composé d'éléments bigarrés, n'en constituait pas moins une harmonie dans la mesure où chaque élément y occupait la place qui lui revenait. »

Pour la science actuelle, l'agencement spontané du monde, dit-il « n'a plus de valeur morale ». Ce n'est qu'une résultante factuelle « des lois » de la physique.

La nature est devenue une ressource et nous ne nous considérons presque plus comme en faisant partie.

Aujourd'hui il est clair que nous dansons sur un volcan, tel que le disait Narcisse-Achille de Salvandy (2), peu avant la révolution de 1830, en parlant de la société superficielle de l'époque, notamment la bourgeoisie indolente qui dansait dans les salons. Elle ne percevait pas, dans son insouciance, les mouvements sociaux qui allaient faire irruption.

Cette année, le bilan des incendies, déjà pour la France est hors norme. Presque 60.000 hectares ont déjà brûlé en 2022. Les terribles incendies de cet été, ainsi qu'une sécheresse inégalée, nous rappellent nos manquements aux lois qui nous permettent de nous respecter et de respecter la nature.

Aux effets de nos propres insouciances individuelles et collectives concernant le dérèglement climatique et ses conséquences, s'ajoutent depuis six mois en Europe, le désordre provoqué par la guerre à nos portes. La transgression des lois de l'humain est évidente.

Pour un grand nombre d'entre nous, un dilemme pourra se poser en cette rentrée : faut-il se préoccuper plutôt des fins de mois ou de la fin du monde ou d'un monde ? Mais si nous voulons aspirer à une nouvelle civilisation qui tienne compte de la dimension humaine et de l'harmonie avec la nature, nous ne pouvons plus nous considérer seulement comme des consommateurs, mais comme des citoyens qui renouent un dialogue avec la nature et leurs contemporains.

En même temps, l'éco-anxiété qui touche aujourd'hui la majeure partie de notre jeunesse, doublée d'une crainte vis-à-vis de l'avenir, incite un bon nombre d'entre elle à s'engager dans des projets de volontariat et dans des actions concrètes, même si parfois ils peuvent sembler une goutte d'eau. Ces petits engagements au quotidien engendrent des courants d'action et de pensée vers de nouvelles destinées.

Tous ces éléments catastrophiques sont peut-être une opportunité de réapprendre à utiliser la liberté pour construire notre avenir, c'est-à-dire, nous assurer une destinée. Liberté et destinée sont indissociables. Grâce à la liberté, nous faisons des choix en conscience, ce qui nous permet d'évoluer et devenir meilleurs.

Mais, nous avons oublié depuis des décennies que la liberté a toujours un prix à payer. Notre insouciance pour gagner plus de confort et d'avantages, sans nous soucier du prix à payer pour notre propre sécurité, qu'elle soit au niveau climatique ou pour assurer la paix, a conduit une grande majorité d'entre nous à se replier paradoxalement dans l'individualisme, incapables de ressentir de la solidarité et le lien à autrui. Cette situation peut amener à se réfugier dans la survie, plutôt qu'à développer un enthousiasme créateur de nouvelles perspectives.

Le destin se conquiert, il ne faut pas le confondre avec le fatalisme, mais avec la détermination de ceux qui croient en quelque chose de supérieur à eux-mêmes, à des valeurs qui libèrent l'homme de sa propre petitesse. Pour réussir et profiter de cette opportunité, il convient de faire comme les Anciens, d'accepter de se conquérir soi-même et de se relier à autrui à travers le meilleur de chacun. C'est l'unité et l'harmonie du genre humain qui sont en jeu.

(1) Auteur de *Réparer l'eau*, Éditions Stock, 2021, 200 pages

(2) Homme politique et écrivain français (1795-1856). Il aurait prononcé ces mots à l'occasion d'une fête regroupant quatre mille invités, donnée le 31 mai 1830 par le duc d'Orléans, frère du roi Charles X, en l'honneur du roi de Naples en visite à Paris

Actualité

L'imaginaire russe

Du mythe de la troisième Rome à l'Empire

par Isabelle OHMANN

Formatrice à Nouvelle Acropole France

L'imaginaire russe offre un visage paradoxal : une formidable plasticité en même temps qu'une forte aspiration à la structuration qui a conduit aux régimes totalitaires du XX^e siècle.



Il y a chez le peuple russe une terrible versatilité des sentiments, des apparences, une « inconstance » comme on disait naguère. Ce peuple a dit de lui-même : « Nous sommes comme le bois, on peut faire de nous un gourdin et une icône, selon les circonstances et aussi selon la personnalité de celui qui façonne ce bois » (1).

Une naissance tardive

Le génie russe s'est exprimé durant longtemps sous l'impulsion d'étrangers et la nation russe n'a pris forme que tardivement (avec Ivan III au XV^e siècle), dans un parcours marqué par les violences les plus extrêmes, qui reflètent les tentatives d'un pouvoir non structuré pour survivre. (Les soubresauts de ce pouvoir écriront dans le sang cette partie de l'histoire russe que l'on put nommer « le malheur russe ») (2).

Jusqu'à la Renaissance, c'est-à-dire longtemps après l'unification totale ou partielle des différents pays d'Europe, l'histoire russe est en effet caractérisée par une absence de structure nationale. La Russie reste partagée et morcelée, sous le coup de la vieille tradition de l'apanage, qui voulait que le père partage son domaine ou son royaume entre tous ses enfants. C'est donc à l'époque du tsar Ivan III (1462-1505) que naît l'idée nationale russe.



Ce tsar fut l'initiateur d'un nouveau type de succession, permettant à l'empire de garder son unité. Ce fut également l'époque où un moine, du nom de Philotée, élaborait la doctrine de la troisième Rome.

Le mythe de la troisième Rome

Depuis la chute de l'empire de Byzance (la deuxième Rome) en 1453, la chrétienté orthodoxe était dépourvue de centre vital. Cette doctrine érige alors Moscou comme la nouvelle capitale, héritière de la tradition orthodoxe et dans la lignée prestigieuse des Romes impériales.

Cette élection divine de la terre moscovite rejoint le mythe ancestral de la Sainte Russie. Pour les Russes, ce ne sont pas seulement les hommes qui sont baptisés, mais la terre elle-même, cet espace naturel et matriciel qui imprègne considérablement leur imaginaire. « La sensibilité russe est attentive à l'appel de l'horizon terrestre, à l'attraction des masses volumineuses de la terre, de son corps, si présents dans la création et la conscience populaire. Notre absence de forme n'est peut-être qu'un effet de fidélité à la terre matricielle » (3).

L'imaginaire de la Sainte Russie

Cette foi mystique en une terre de prédilection est exprimée par bien des contes de royaumes mystérieux, véritables cités célestes incarnées sur la terre.

Par exemple, une légende raconte que la ville de Kitèje s'était dérobée aux regards, à l'époque de l'invasion tatare, pour rester invisible jusqu'à la fin des temps. C'est pourquoi de nombreux pèlerins se rendaient sur les rives du lac Svetloyar au fond duquel, croyait-on, la ville était engloutie.

Errances et pèlerinages furent l'expression de cette osmose avec la terre sainte que l'on parcourait à la recherche d'une manifestation visible du sacré. Tant et si bien que l'Église et



l'État moscovites durent parfois décréter des interdictions face aux trop nombreux pèlerins. Cette croyance profonde du lien spirituel qui unissait la terre russe à son peuple et au pouvoir deviendra le ferment du conservatisme russe.

Les Vieux croyants

Dès le XVII^e siècle, les errances du pouvoir heurteront la foi populaire. De là naquit le schisme des Vieux croyants, tenants de la tradition orthodoxe qui voyaient bafoué l'éclat de la troisième Rome dans la monarchie corrompue.

Ce schisme s'accroît encore lors des réformes de Pierre le Grand, qui combattit activement les Vieux croyants. Occidentaliste convaincu, il fut assimilé par le peuple à la figure mythique de l'Antéchrist.

Son règne laissa l'empreinte d'un anti-occidentalisme profond dans les mentalités. Bientôt, seul le peuple allait incarner l'idéal national et religieux de la troisième Rome.

Du Panslavisme au communisme

Vers la moitié du XIX^e siècle, la conception de l'unité nationale russe se forge dans l'opposition entre les occidentalistes qui veulent, à la manière de Pierre Le Grand, importer les doctrines sociales et politiques d'Europe, et les slavophiles qui défendent la tradition nationale de la Sainte Russie.

Le panslavisme, appel au rassemblement de tous les Slaves, représente la version conquérante et impérialiste du slavophilisme. Il professe la haine de l'Occident bourgeois et idéalise la commune paysanne (le *mir*), racine du peuple et source de relations fraternelles. Le panslavisme donne naissance aux « Cent-Noirs », parti ultranationaliste, auteur de nombreuses exactions antisémites.



Le XIX^e siècle constitua une période de troubles dans la définition de la relation entre le peuple et le pouvoir, et les fondements de l'identité russe. Gogol exprime ainsi sa vision de la Russie : « Nous sommes un métal en fusion qui n'a pas encore été coulé dans sa forme nationale. Nous sommes encore en état de rejeter, d'expulser tout ce qui ne nous convient pas, et d'accueillir et d'incorporer tout ce qui est hors de portée des autres peuples qui ont acquis leur forme et s'y sont figés » (4). Le métal en fusion sera forgé par Lénine qui récupérera de façon très inattendue la tradition russe.

En effet, on peut légitimement s'interroger sur les raisons qui ont permis au communisme de s'implanter en Russie, alors qu'il semble contraire aux schémas de l'imaginaire russe : absence de forme, amour de la terre matricielle, errance et mysticisme.

André Siniavski (3) apporte un élément de réponse : « L'absence de forme intérieure est compensée par la forme extérieure, par la tyrannie, par le despotisme. »

Les tsars modernes

Mais surtout Lénine, puis Staline, surent jouer avec les symboles de la vieille Russie, et menèrent une véritable conquête de l'imaginaire russe.

Lénine rendra à Moscou, l'antique troisième Rome, sa fonction de capitale, qu'elle avait perdue sous Pierre le Grand (au profit de Saint-Pétersbourg). Ainsi, paradoxalement, Lénine répondra aux aspirations des traditionalistes. Il récupérera également l'imaginaire profond de son pays, en faisant du communisme le phare de l'humanité, redonnant aux Russes le statut de peuple élu à la conquête de l'humanité.

Aujourd'hui ces clés de lecture peuvent nous éclairer sur un aspect du nouveau tsar, Poutine, et les leviers de l'adhésion du peuple russe à ces ambitions.

(1) Ivan Bourine, *Jours maudits*, Éditions Âge de l'Homme, 1988, 179 pages

(2) Hélène Carrère d'Encausse, *Le malheur russe, essai sur le meurtre politique*, Éditions Fayard, 1988, 546 pages

(3) André Siniavski in document 11 du *Nouvel Observateur*

(4) Nicolas Gogol, *Le dimanche saint*

Article paru dans la revue *Acropolis* N° 119 (mai-juin 1991), remis à jour en septembre 2022.

© Nouvelle Acropole



Histoire

L'Ukraine et la Russie, des origines communes ?

par Marie-Agnès Lambert
Rédactrice en chef de la revue Acropolis

Trente ans après son indépendance, l'Ukraine se voit soudainement envahie par la Russie, le 24 février 2022. Un bras de fer, malgré des origines communes.



Bien que la Russie et l'Ukraine soient devenues ennemis actuellement, il n'en a pas toujours été le cas dans leur histoire, qui révèle des origines communes : la Rus' avec entre autres, la principauté de Kiev.

Russie et Ukraine, descendants de la principauté de la Rus'

Au VIII^e siècle, le territoire de la Rus' (1) comprend le Nord de l'Actuelle Ukraine, la Biélorussie et l'Ouest de la Russie. Le pouvoir de la Rus' est concentré dans quelques villes, dont Kiev, sa capitale. Les princes de Kiev, païens, se sont convertis au christianisme et ont adopté la culture de l'Empire romain byzantin et de la chrétienté orientale avec de grandes églises et de grands monuments.

La Rus' a été conquise par des Vikings appelés « Varègues », marchands et guerriers scandinaves, qui se sont installés, se mêlant aux populations autochtones, essentiellement composées de paysans slaves. Ces Vikings venaient vers la mer Noire pour vendre leurs produits (bois, peaux, ambre). Les princes de Kiev ont créé la dynastie des Riourikides (2) avec pour fondateur le Viking Riourik. Cette dynastie a réussi à établir son pouvoir sur l'Ukraine d'aujourd'hui et ensuite au nord vers la mer Baltique, au sud à la Mer Noire, à l'est à la Volga, et à l'ouest jusqu'aux Carpates.

À partir du XIII^e siècle, la principauté de Kiev est balayée par des invasions turco-mongoles. La Galicie devient un foyer de civilisation slave et orthodoxe, ukrainien par la langue et ouvert aux influences occidentales. Les autres territoires sont sous influence mongole et ensuite sous influence de la Pologne-Lituanie. Ceci aura des répercussions sur la langue, la langue russe s'enrichissant des mots empruntés aux Mongols, la langue ukrainienne restant plus fidèle au slave oriental des origines.

Parallèlement, Moscou se développe et avec elle ce qui deviendra la Russie et les princes de Moscou qui se succèdent ont des pouvoirs de plus en plus importants vis-à-vis des Mongols. Les Cosaques se rallient aux paysans asservis par la Pologne et fomentent des révoltes. Ils viennent se mettre sous la protection du tsar (signifiant César) de Moscou, Alexis 1^{er} Romanov en 1654. Ainsi l'Ukraine orientale devient-elle russe.

Dans les siècles suivants, l'Ukraine fera l'objet de partages entre différents empires. Ce qu'on appelle Ukraine ou Oukrainia et veut dire « frontière » ou « marche », se situe essentiellement dans le bassin du Dniepr, entre la Pologne et la Russie.

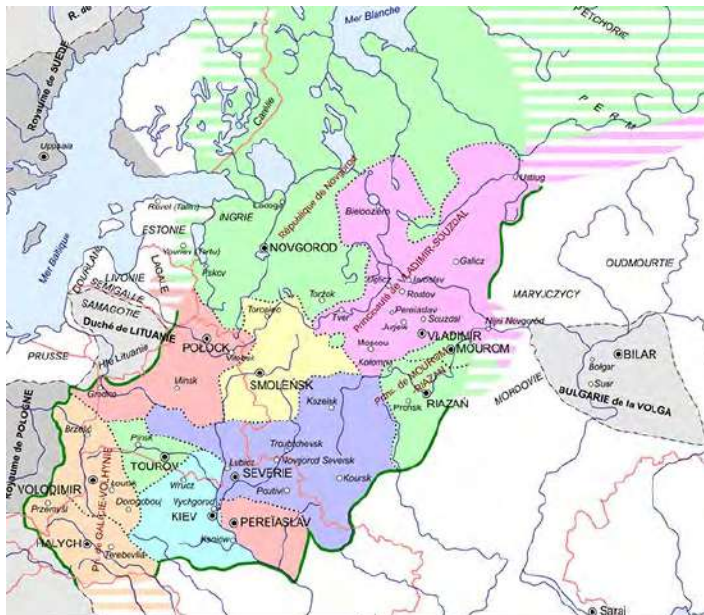
Le débat des historiens sur l'origine des Russes et des Ukrainiens

Dès le XVIII^e siècle en Russie, des historiens ont mené un grand débat sur la Rus' de Kiev, estimant que les habitants de Kiev étaient des Russes et s'interrogeant pour savoir si ceux-ci étaient un peuple slave ou non.

Certains historiens (comme Nikolai Karamzine (1766-1826), proche du Tsar Alexandre I^{er}, depuis Moscou ou Saint-Petersbourg, établissent une filiation directe entre la Rus' médiévale et l'Empire fondé par Pierre le Grand au XVIII^e siècle. D'autres comme Mykhaïlo Hrouchevsky (1866-1943), historien et homme politique ukrainien, affirment au contraire qu'il existe dans la région du Dniepr un peuple ukrainien ayant une identité singulière et dont l'histoire ne saurait se confondre avec celle de la Grande Russie.

Dans le premier cas, l'Ukraine n'a pas d'existence propre, dans l'autre, les Ukrainiens sont les seuls à pouvoir se présenter comme les descendants de la Rus' médiévale.

Un débat qui n'a pas fini d'alimenter les querelles.



(1) qui donnera plus tard le mot « russe » mais également les mots « Ruthènes », « Russins » qui désignaient les Ukrainiens occidentaux

(2) le nom vient du scandinave Rodslagen : le gouvernail

À lire

- Éditorial de Fernand Schwarz, *la guerre des récits*, paru dans la revue Acropolis N° 341 (juin 2022)
- *L'imaginaire russe, du mythe de la troisième Rome à l'Empire*, d'Isabelle Ohmann, page 3 de la revue 343
- La guerre en Ukraine : *La Russie et l'Ukraine trouvent leurs racines dans l'Empire de Kiev*, interview de Jane Burbank, spécialiste de Russie par Michel Lefebvre, le Monde, 6 août 2022
- Cours de Philo actualité de Fernand Schwarz, *La Russie et l'Ukraine, histoire et mythologisation, genèse d'un conflit*, le 22 mai 2022

Article complet à lire sur le site de la revue Acropolis : www.revue-acropolis.fr

L'Ukraine s'étend de part et d'autre du Dniepr et au nord de la mer Noire sur 600 000 km².

Elle est composée de :

- La péninsule de Crimée, enlevée aux Turcs au XVII^e siècle, russifiée qui se rallie en 2014 à la Fédération russe en déclarant son indépendance. Sébastopol garde un statut spécial
- L'Ukraine de l'Est et du Sud, jusqu'à la rive gauche du Dniepr, longtemps appelée « Petite-Russie » (Malorussia)
- Les bords de la Mer noire appelés « Nouvelle-Russie » (Novorussia)
- L'Ukraine du Nord-Ouest (Galicie, Volhynie, Podolie), proche de la Pologne-Lituanie ou des États habsbourgeois, appelée « Ruthénie »

DOSSIER : Champollion et l'Égypte



Histoire

Champollion et la Pierre de Rosette

par Julián PALOMARES

Responsable du Centre de Vigo (Galice), Nouvelle Acropole Espagne

Le 27 septembre 2022 sera consacré au 200^e anniversaire de l'exposé de Jean-François Champollion de ses découvertes relatives aux hiéroglyphes égyptiens, devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. À peine âgé de 32 ans, le jeune savant, en perçant le mystère de la « Pierre de Rosette », offre ainsi au monde la connaissance des noms des pharaons bâtisseurs des pyramides, le déchiffrement des livres des morts trouvés dans les tombeaux et la compréhension d'une langue et d'une littérature perdues.



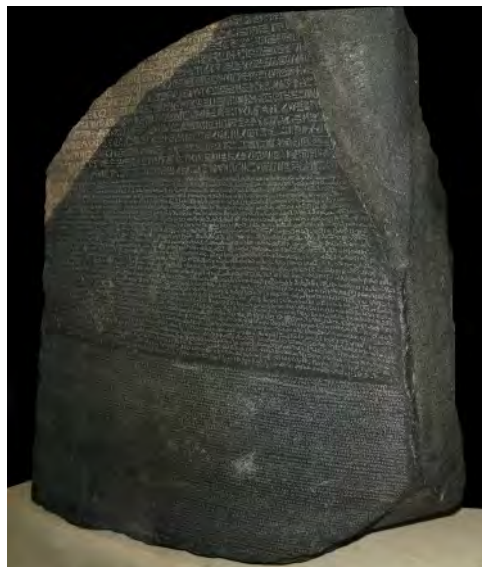
Depuis le XVII^e siècle, de nombreux chercheurs avaient essayé d'interpréter les hiéroglyphes bien en vue gravés dans les temples et les tombes, mais qui gardaient jalousement leur secret ; à tel point que chez les Égyptiens eux-mêmes, la superstition était répandue qu'ils contenaient des malédictions éternelles pour ceux qui tenteraient de les déchiffrer. Au fil des siècles, certains de ces signes, comme le serpent, avaient même été mutilés pour éviter leur prétendu effet maléfique.

Le grand protagoniste du décryptage sera Jean-François Champollion, né à Figeac, le 23 décembre 1790. On raconte une curieuse histoire sur sa naissance. Il semble que sa mère était paralysique et que son père, un libraire qui avait essayé sans résultat tous les médecins possibles, décida au milieu des années 1790 de se tourner vers un guérisseur nommé Jacquou. Celui-ci la fit s'allonger sur un lit d'herbes et boire un breuvage de vin chaud. Il annonça ensuite sa guérison immédiate et

la naissance d'un garçon d'une renommée impérissable. La malade se leva trois jours plus tard et accoucha bientôt du petit Jean-François. On dit que le médecin qui examina le nouveau-né fut étonné de constater qu'il avait une cornée jaune, caractéristique propre aux Orientaux et extraordinaire chez un Européen du Centre. D'autre part, on a toujours insisté sur le fait que son teint était foncé, presque brun, et que ses traits étaient quelque peu orientaux, ce qui, joint à l'orientation de ses études, lui a valu tout au long de sa vie le surnom de « l'Égyptien ».

À 12 ans, la Pierre de Rosette rentre dans sa vie

Champollion a douze ans lorsque son cousin, le capitaine Champollion, lui montre l'une des deux copies à l'encre de la Pierre de Rosette, arrivées à Paris sur ordre de Napoléon. Et ce fait oriente à jamais le destin de Jean-François, en dirigeant toute sa vie vers le déchiffrement de cette écriture. Sa capacité à apprendre les langues est incroyable. À treize ans, en plus du grec et du latin, obligatoires à l'école, il apprend l'arabe, l'hébreu, le syrien et l'araméen. Mais l'étude de ces langues avait un but : l'Égypte. Toutes ces langues étaient nécessaires pour comprendre ce qu'il en était à cette époque de l'histoire égyptienne. À 18 ans, il s'installe à Paris et apprend le persan et surtout le copte, car il est persuadé que cette langue est une survivance de l'ancienne langue égyptienne. Il disait : « Je veux connaître l'égyptien comme le français. Je parle copte moi-même, car personne ne me comprendrait ». La Pierre de Rosette a été la clé pour comprendre la civilisation égyptienne. C'est une pierre de basalte noir qui a été retrouvée en 1799 près du village de Rosette par les troupes de Napoléon lors de l'occupation de l'Égypte. Il s'agit d'un fragment de stèle, daté de 196 avant J.-C., qui reproduit un décret de Ptolémée V (208-180 avant J.-C.), dans lequel figurent trois inscriptions différentes : les quatorze premières lignes en caractères hiéroglyphiques (utilisés en Égypte sur les monuments et les temples), les trente-deux lignes centrales en écriture démotique (une écriture simplifiée et populaire utilisée en Égypte à partir d'environ 1000 avant J.-C.) et les cinquante-quatre lignes restantes en grec.



Nous n'allons pas rendre compte de tout le processus qui a suivi (1), mais il convient de souligner l'ampleur de son entreprise en affrontant une écriture qui comportait trois types de signes : phonétiques, mots et idées, et qui avait évolué au cours de 3000 ans ; et qu'il faut lire de droite à gauche, de gauche à droite ou de haut en bas selon la période à laquelle elle appartient.

Des années d'efforts laborieux et continus, sans fruit apparent, finissent par miner la santé et la bourse de Champollion. En proie au pessimisme et au désespoir, il craint que quelqu'un ne le devance et ne lui vole enfin la gloire de découvrir la clé des hiéroglyphes ; ce quelqu'un était Thomas Young.

Champollion, en comparant les inscriptions entre elles, parvient finalement à démontrer que l'écriture cursive n'est en réalité qu'une simplification du hiéroglyphe. À leur tour, les caractères démotiques ne sont que la dernière dégradation à laquelle, avec le temps, sont arrivés les signes originels. Il venait de déchiffrer la pierre.

En déchiffrant les hiéroglyphes, Champollion a ouvert la voie à une nouvelle science, celle de l'égyptologie.

(1) Lire l'article *Champollion et la naissance de l'égyptologie*, par Marie-Agnès Lambert, page 10

Article paru dans la revue espagnole *Esfinge* et traduit par Michèle Morize

© Nouvelle Acropole

Évènements autour de la célébration de Champollion

Champollion, la voie des hiéroglyphes

Du 28 septembre 2022 au 16 janvier 2023

Louvre/Lens

99, rue Paul Bert, 62300 Lens

Tel. : 03 21 18 62 62

<https://www.louvre-lens.fr>

Évènements autour de Figeac :

<https://eureka-figeac.fr>

Hiéroglyphes, la méthode Champollion

Jusqu'au 02 Octobre 2022

Bibliothèque municipale

12 boulevard Maréchal Lyautey, 38000 Grenoble

Tél. : 04 76 86 21 00

www.bm-grenoble.fr

À écouter sur le site de radio France

Une *Grande Traversée* en cinq épisodes, signée Emmanuel Suarez, et réalisée par Anne Fleury.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/grande-traversee-champollion-courir-contre-le-temps>

Sciences humaines

Champollion et la naissance de l'égyptologie

par Marie-Agnès Lambert
Rédactrice en chef de la revue Acropolis

En 1822, Jean François Champollion perce le mystère des hiéroglyphes égyptiens. Le 200^e anniversaire de cette découverte célébré le 27 septembre 2022 est une occasion de redécouvrir un génie français qui a amené le goût de l'égyptologie.



Jean-François Champollion s'est intéressé à l'Égypte par la Pierre de Rosette (1). Il ne la jamais vu, car celle-ci, bien que découverte par les Français a été remise aux Anglais après une défaite. Mais grâce à des reproductions réalisées par les Français, il a pu en étudier le texte.

Études de Champollion sur la Pierre de Rosette

La Pierre de Rosette contient trois textes écrits en écriture hiéroglyphique, en égyptien démotique et en écriture grecque. Les trois textes sont la même version.

En étudiant les textes, Champollion constate que le texte hiéroglyphique (1710 hiéroglyphes et écriture démotique confondus) contient trois fois plus de signes que de mots grecs (486). Il en déduit que les hiéroglyphes ne sont pas seulement des idéogrammes, mais peuvent indiquer également des signes phonétiques (lettres ou des syllabes).

Il détermine si le système d'écriture utilisé est alphabétique (une quarantaine de signes maximum), syllabique (environ une centaine) ou idéographique (plusieurs milliers).

Il repère la famille linguistique pour en reconnaître la structure.

Il compare les trois textes et tente de faire correspondre les mots grecs répétés, aux séquences de signes qui se répètent elles aussi dans les versions hiéroglyphiques et démotiques.

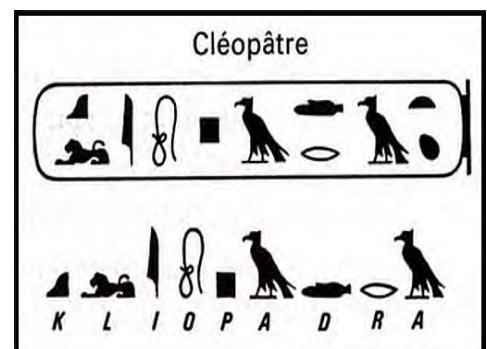
La suite, nous le savons, c'est la traduction de la Pierre de Rosette qui achève le déchiffrement des hiéroglyphes.

Champollion a écrit une littérature très abondante sur l'Égypte : des notes sur l'Égypte, des dessins et calques contenant des cartouches avec des inscriptions et leur signification. Cela représente 88 volumes conservés à la Bibliothèque nationale. Ses notes ont servi plus tard à constituer sa grammaire égyptienne.

Le déchiffrement des noms de Cléopâtre Ramsès et Ptolémée

En 1822, par ses intuitions et les transcriptions extraites de temples, Champollion déchiffre les noms de Cléopâtre, Ramsès, Ptolémée et Thoutmosis.

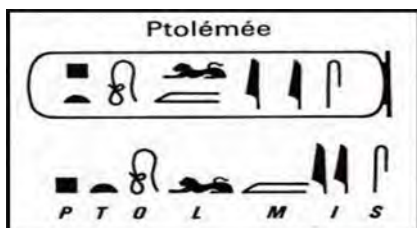
Pour le nom de Cléopâtre, Champollion s'intéresse à un cartouche inscrit sur un obélisque du temple d'Isis à Philae, comportant un texte grec mentionnant le nom de Kleopatra (Cléopâtre). Connaissant le P, le T, le O et le L qui figurent dans le nom, Champollion voit un vautour (qui vaut A) apparaître deux fois. Il reconstitue donc par déduction le nom de Kleopatra.



Concernant le nom de Ramsès, le cartouche comprend :

- Le signe Râ (dieu du Soleil)
- Un hiéroglyphe à trois jambages que Champollion retrouve dans la Pierre de Rosette. En copte, la notion de naissance se dit « mès ». Champollion lit le rébus *Ramèses* (littéralement, Râ l'a engendré), ce qui donnera Ramsès.

L'histoire raconte, qu'après avoir déchiffré le rébus, Champollion va voir son frère aîné, Jacques-Joseph, son mentor depuis l'enfance et s'écrie « Je tiens mon affaire ! » avant de s'écrouler victime d'une syncope, sous le coup d'une grosse émotion.



Concernant le nom de Ptolémée, Champollion identifie chaque signe, chaque phonème, car pour rédiger les noms étrangers – notamment des rois d'origine grecque –, noms qui ne signifiaient rien pour les Égyptiens, ces derniers utilisaient un système complètement phonétique. Ainsi, les sept signes utilisés pour écrire Ptolmays (Ptolémée) sont donc identifiés.

Champollion et l'égyptologie

Vincent Rondot, égyptologue français et directeur du département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre depuis 2014 dit : « C'est une découverte géniale en sciences humaines en ce sens qu'elle change notre rapport au monde, au même titre que la découverte de l'Amérique ou celle de la relativité générale. [...] Il (Champollion) a créé une science, l'égyptologie. Si vous apprenez les hiéroglyphes, vous vous engagez à comprendre toute la civilisation égyptienne. »

Avant Champollion, les hiéroglyphes étaient considérés comme des symboles païens, magiques, à la signification obscure. Grâce à Champollion, le monde découvre les noms des pharaons bâtisseurs de pyramides, la traduction des livres des morts trouvés dans les tombeaux et de nouvelles connaissances sur la civilisation égyptienne.

(1) La Pierre de Rosette se trouve au British Museum de Londres. Lire l'article de Julian Palomares *Champollion et la Pierre de Rosette* dans la revue page 8

Les différents types d'écriture en Égypte antique

- L'écriture hiéroglyphique (du grec *hieroglúphos*, formé de *hiéros* « sacré » et *glúphein* « graver ») (fin du IV^e millénaire avant notre ère en Haute-Égypte, jusque vers 380 ou l'empereur romain Théodose 1^{er} ordonne la fermeture des lieux de culte païens). Elle est utilisée par les scribes pour prendre des notes, rédiger des actes administratifs, des textes scientifiques, littéraires, religieux, de médecine ou de magie. D'abord disposée en colonnes verticales, elle devient vite horizontale. Elle est composée de :

- Idéogrammes (signes-mots) qui représentent des objets, figures de dieux, animaux... et par métonymie une action
- Phonogrammes (signes phonétiques) qui notent un son (consonne, suite de consonnes ou voyelle)
- Signes déterminatifs : signes muets, placés en fin de mot qui ne se prononcent pas, mais qui précisent le sens du mot.

- L'écriture démotique est une simplification des hiéroglyphes, utilisée par les scribes pour écrire plus vite. Elle s'utilise dans les documents de la vie quotidienne (administratifs, juridiques, économiques), puis dans la littérature et les ouvrages scientifiques.



- L'écriture copte est un mélange entre les 24 caractères de l'alphabet grec et 7 caractères de l'écriture démotique. Elle apparaît au III^e siècle et petit à petit, les Égyptiens, sous l'effet de la christianisation au IV^e siècle, passent du démotique au copte.

La langue copte est utilisée dans le monde pour une littérature essentiellement religieuse (traductions de la Bible, livres liturgiques). À partir du VII^e siècle, avec la conquête musulmane, elle sera peu à peu remplacée par l'arabe sauf pour la liturgie de l'Église d'Égypte.

Hommage à

Une femme remarquable, Christiane Desroches Noblecourt

par Marie-Françoise TOURET
Formatrice de Nouvelle Acropole France

À la fois intellectuelle, femme d'action, citoyenne engagée, femme de cœur qui est allée au bout d'elle-même, Christiane Desroches Noblecourt est remarquable à de nombreux titres.



- Pour son énergie, son affirmation, sa confiance en soi, sa détermination, son courage, son audace, sa ténacité, sa pugnacité, son intelligence, sa capacité de travail, son engagement, son ouverture intellectuelle et humaine, son honnêteté intellectuelle.
- Parce qu'elle a fait avancer son domaine, la connaissance de l'Égypte antique.
- Parce que, par son œuvre, elle a joué un rôle dans l'histoire et œuvré pour son pays.
- Par ce qu'elle a su susciter des vocations.
- Pour son ouverture aux autres : elle parlait arabe et un vieil Égyptien qui avait travaillé avec elle lors de ses fouilles en témoigna : « Elle ne faisait pas que nous commander, elle nous expliquait ».

La première femme égyptologue

Née à Paris en novembre 1913, elle mourut en juin 2011 à 97 ans. Sa passion pour l'Égypte ancienne est née en 1923 alors qu'elle avait 9 ans, lors de la découverte de la tombe de Toutankhamon. Encouragée par son père, elle fait des études d'égyptologie, passe deux thèses, entre en 1924 à 21 ans au département des antiquités égyptiennes dont elle sera plus tard Conservatrice de 1949 à 1984. Professeur à l'École du Louvre pendant 45 ans, de 1937 à 1972. Elle est la première femme égyptologue et la première à diriger des fouilles en Égypte, en 1938-1939. Elle s'impose dans un monde alors exclusivement masculin. Son arrivée en Égypte, à 24 ans, suscite une véritable révolution. Elle a dit : « J'ai appris à devenir une bagarreuse par nécessité. » Pendant la guerre, elle s'engage dans la résistance. Elle sauve les trésors du département égyptien du Louvre de la convoitise des dirigeants nazis en les mettant à l'abri en zone libre.

Le sauvetage des temples d'Abou Simbel

On le lui doit en grande partie. « Au milieu des années 1950, c'est elle qui conçoit le projet, considéré comme impossible par les autorités égyptiennes et de nombreux spécialistes, de surélever les temples de Ramsès, creusés dans le rocher et menacés d'engloutissement par les eaux du Nil en raison de la construction du nouveau barrage d'Assouan. Elle parvient à sauver un grand nombre de monuments. Ces temples ont été découpés bloc par bloc (1305 blocs dont certains atteignaient trente tonnes) et remontés 64 m au-dessus de leur emplacement primitif sur un escarpement artificiel (1963-1968), à la suite d'une campagne de protection lancée par l'UNESCO. » Pour empêcher cette destruction, l'UNESCO se tourna alors vers Christiane Desroches Noblecourt. Le 8 mars 1960, en compagnie du ministre égyptien de la Culture, elle lança un appel solennel à la solidarité mondiale depuis la tribune de l'UNESCO à Paris. En plus des quatorze temples qu'il fallait impérativement déplacer, il fallait procéder à des fouilles de toute urgence, sur des sites qui allaient être recouverts par des dizaines de mètres d'eau et qui n'avaient jusqu'alors été que très peu étudiés en détail.

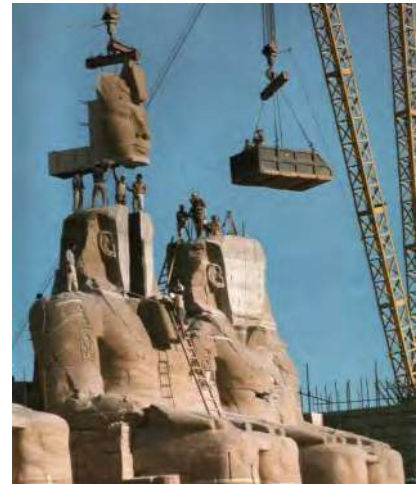
André Malraux, alors ministre d'État chargé des Affaires culturelles, répondit aussitôt à l'appel au secours. Bien que le monde fût en pleine guerre froide, cinquante pays se mobilisèrent, malgré leurs oppositions idéologiques, pour sauver ces trésors de l'humanité tout entière. Il fallut vingt ans pour mener ce sauvetage à bien. Ce sauvetage des monuments de Nubie auquel s'était vouée Christiane Desroches Noblecourt allait avoir plusieurs conséquences positives. La première fut une amélioration très sensible des rapports franco-égyptiens, qui étaient devenus exécrationnels après la désastreuse intervention du Canal de Suez de 1956. Par ailleurs, le gouvernement du Général Nasser donna son accord pour l'organisation d'une exposition Toutânkhamon au Petit Palais en 1967. Pour la première fois de son histoire, l'Égypte accepta d'envoyer à l'étranger une partie significative du trésor de Toutânkhamon, dont l'inestimable « Masque d'or ».

Le sauvetage du temple d'Amada

« Parmi tous les temples à sauver, l'un des cas les plus délicats était celui du petit temple d'Amada à cause des reliefs miniatures et peints. Le découper en blocs comme pour Abou Simbel était irréalisable, car les peintures n'auraient pas résisté. Voyant que tous acceptent l'idée de voir ce temple englouti par les eaux du lac Nasser, Christiane Desroches Noblecourt prit alors sur elle de s'écrier : « La France le sauve ! ».

Elle demanda à deux architectes de lui proposer une méthode pour déplacer le temple en un seul bloc. Ceux-ci imaginèrent alors de mettre le temple en précontrainte (compression du béton qui accroît sa résistance), de glisser des poutrelles en béton sous son assise, puis de le déposer sur une plate-forme munie de roues, de placer celle-ci sur des rails installés exprès, et de transporter le tout par piston à quelques kilomètres de là, en un lieu plus haut de soixante mètres. Il s'agissait en somme de transporter le temple tel quel.

L'idée ayant été jugée réalisable techniquement, il fallait se donner les moyens financiers de la réaliser. Christiane Desroches Noblecourt demanda alors une audience à Charles de Gaulle, Président de la République, qui ignorait l'engagement qu'elle avait osé prendre d'elle-même, au nom de la France. « Comment, madame, avez-vous osé dire que la France sauverait le temple, sans avoir été habilitée par mon gouvernement ? » Christiane Desroches Noblecourt répondit : « Comment, Général, avez-vous osé envoyer un appel à la radio, alors que vous n'aviez pas été habilité par Pétain ? »



Le sauvetage de la momie de Ramsès II

C'est à l'occasion de la préparation de l'exposition *Ramsès le Grand*, au Grand Palais à Paris, que Christiane Desroches-Noblecourt obtint des gouvernements français et égyptien toutes les autorisations nécessaires à la venue du pharaon dont la momie se dégradait irrésistiblement, faute d'un environnement approprié. Transportée dans un avion de l'armée de l'air, elle fut traitée par irradiation à Saclay et sauvée de la destruction.

C'est elle, enfin, qui, avec le soutien du président égyptien Nasser et du général de Gaulle, organisa au Louvre la grande exposition, citée plus haut, de *Toutankhamon*, en 1967 à Paris, qui accueillit près de 1,3 million de visiteurs. Et, en 1976, elle participa aussi à l'exposition *Ramsès II* à Paris, qui accueillit presque autant de visiteurs.

Enfin, c'est elle qui a inventé le concept de patrimoine culturel mondial (voir la fin de son livre *Symboles de l'Égypte*).

Quelques ouvrages de Christiane Desroches Noblecourt

- *La femme au temps des pharaons*, Éditions Stock, 1986 et 2001, 369 pages
- *Amour et fureur de la lointaine, Clés pour la compréhension des symboles égyptiens*, Éditions Stock/Pemoud, 2000, 254 pages
- *Ramsès II, la véritable histoire*, Éditions Pygmalion, 1997, 425 pages
- *Toutankhamon*, Éditions Pygmalion, 2004, 312 pages
- *La reine mystérieuse, Hatchepsout*, Éditions J'ai lu, 2003
- *Symboles de l'Égypte*, Éditions Livre de Poche, 2008, 160 pages
- *Lorsque la Nature parlait aux Égyptiens*, Poche, 2008, 180 pages
- *Le fabuleux héritage de l'Égypte*, Éditions Pocket, 335 pages, 1^{re} édition 2004

Arts

L'épopée égyptienne des pharaons éthiopiens et la puissance des Divines adoratrices d'Amon

par Laura WINCKLER

Co-fondatrice de Nouvelle Acropole France et auteur de livres

Le Musée du Louvre a organisé une très belle exposition, « Pharaon des deux Terres, l'épopée africaine des rois de Napata », du 28 avril au 25 juillet (1). De très belles œuvres confirment l'apport remarquable à l'histoire de l'Égypte de l'audacieuse XXV^e dynastie (2).



Après l'effondrement de l'État égyptien vers le XI^e siècle av. J.-C., sous les derniers ramessides, la Nubie retrouve son indépendance. Le royaume de Kouch au Soudan continue à se développer. La lignée de chefs de Napata réutilisera l'écriture égyptienne vers le milieu du VIII^e siècle.

Le parcours fulgurant d'une dynastie

Le royaume kouchite s'étend entre 755 et 655, constituant à partir de 713, la XXV^e dynastie égyptienne. Les principaux rois seront Piânkhhy et Taharqa, grands guerriers et bâtisseurs.

Confrontés à la rivalité des rois du Nord, notamment de Sais et à la puissance des Assyriens, ils seront vaincus et céderont la place à la XXVI^e dynastie, installée à Sais, se repliant dans le royaume de Napata qui restera fidèle à la culture égyptienne.

Sous le règne de Psammétique II, se produisit une campagne militaire (593 av. J.-C.) au cours de laquelle, les principales villes du royaume de Kouch furent ravagées et les statues royales brisées. À Doukki Gel, les fragments de ces sculptures furent recueillis dans des fosses consacrées sous l'ordre d'Aspelta qui restaura les cultes, les offrandes et le personnel des principaux sanctuaires du pays. Cette cachette fut retrouvée intacte, avec les fragments rangés de façon rituelle. On a pu reconstituer ainsi les statues de sept pharaons kouchites présentées dans le musée de Kerma au Soudan. En accord avec le musée, on a pu réaliser des répliques en 3D en résine de ses statues monumentales, avec les rajouts en feuille d'or et en couleur. Elles clôturent comme une broche d'or cette belle exposition qui rend hommage à des pharaons éthiopiens qui ont préservé et enrichi la culture égyptienne, face aux menaces de destruction et dissolution des envahisseurs en particulier, Assyriens.

Une dynastie sous la protection d'Amon

Au Nouvel Empire, les élites nubiennes se convertissent à la religion des occupants égyptiens. À Napata, le Gebel Barkal (Montagne pure) devient une possession d'Amon. Fervents adorateurs du grand dieu de Karnak, les souverains kouchites y firent œuvre de bâtisseurs et amplifièrent le rôle des divines adoratrices, confié aux princesses de la famille royale.

Avec la conquête du pays de Kouch au Nouvel Empire (entre 1500 et 1450 av. J. – C.), marquée par les victoires successives des Thoutmosis I à III, des Égyptiens s'installent sur place, au cœur de la capitale nubienne (Kerma, Doukki Gel) et investissent des lieux saints kouchites, comme Gebel Barkal, « amonisé » par le conquérant égyptien.

Les cultes égyptiens se répandent en Nubie ainsi que la langue et la culture dans les affaires politiques et religieuses. L'écriture hiéroglyphique est l'unique et remplace la langue vernaculaire non écrite.

Cette dimension essentiellement spirituelle, fera que la dynastie kouchite se présenta dès les règnes de Kachta et de Piânkhly comme une lignée de fervents adorateurs d'Amon, de stricte obéissance et de rénovateurs de la foi, entretenant le mythe, détenteurs qu'ils étaient de sa pureté et de son authenticité.

La fonction des Divines adoratrices d'Amon

Pour favoriser leur intégration à la hiérarchie cléricale thébaine dont le poids politique était considérable, les Kouchites amplifièrent une fonction sacerdotale apparue au Moyen Empire, celle « d'Épouse du dieu » devenue « Divine adoratrice », un corps d'auxiliaires sacerdotales censées favoriser les fonctions génésiques d'Amon, elles-mêmes garantes de la prospérité du pays. Ils investirent dans cette haute fonction des princesses de la famille royale kouchite, suivant en cela l'impulsion donnée par les dynasties libyennes de la XXII^e dynastie.

Relais des pharaons en terre thébaine, les Divines adoratrices jouirent d'un statut quasi royal qui s'était renforcé avec le déclin de la puissance des prêtres d'Amon auxquels elles finirent pratiquement par se substituer. À l'image du roi, elles possédaient un palais et une administration propre et célébraient aussi des jubilés.

Célibataires, les Divines adoratrices transmettaient leur fonction par adoption, ce qui permit aux Kouchites d'intégrer sans difficulté, et même harmonieusement, ces lignées dynastiques et de créer des liens générationnels puissants entre les familles autochtones et kouchites : Chépénoupet I, fille d'Osorkon III, adopta Aménirdis I, fille de Kachta, qui elle-même adopta Chépénoupet II, fille de Piânkhly à qui il était prévu de succéder par adoption Aménirdis II, fille de Taharqa. Le décès de cette dernière provoqua l'adoption de Nitocris, fille de Psammétique I, soulignant au niveau sacerdotal le changement dynastique.

La dynastie des Divines adoratrices finit avec l'invasion des Perses qui dévastèrent Thèbes et violèrent leurs tombes.



La magie des Divines adoratrices



C'est Christian Jacq, dans son livre *Les Égyptiennes* (3) qui présente le mieux les Divines adoratrices.

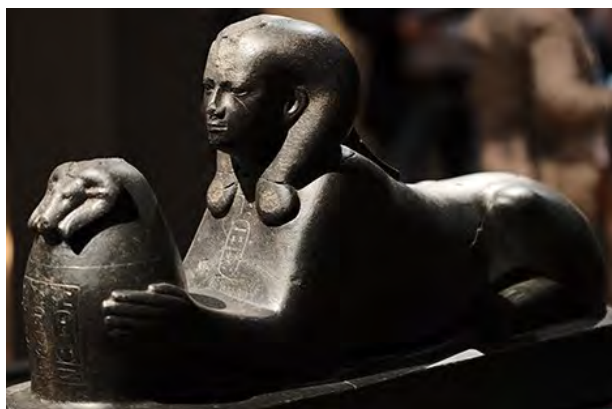
Pendant un demi-siècle, une dynastie de femmes, « les Divines adoratrices » gouverne la cité de Thèbes. C'étaient des prêtresses initiées aux mystères d'Amon. Pharaon leur accorda un pouvoir spirituel et temporel sur la principale ville sainte de Haute-Égypte.

Les Divines adoratrices sont célibataires et leur union mystique se réalise seulement avec le dieu Amon.

Cette fonction succède à celle de « épouse du dieu » que chaque reine devait remplir, car la conception de l'enfant royal avait une double origine : céleste, union de l'épouse avec Amon et terrestre, union avec le roi. Ainsi, ce rite de la hiérogamie, représenté dans le temple de Louxor évoque le lien entre la triade céleste d'Amon, Mout, Khonsou et la triade terrestre de Pharaon, la Reine et l'enfant royal.

C'est Amon qui couronne la Divine adoratrice. Elle s'agenouille, lui tournant le dos ; Amon lui impose les mains, la magnétise et lui communique sa puissance.

La prêtresse accomplit l'acte *doua*, « adorer, vénérer », qui caractérise les prières saluant la lumière de l'aube, signe de la création renouvelée.



Purifiée dans un bassin avant d'entrer dans le temple, la Divine adoratrice l'appelait à se manifester, veillait sur l'apport des étoffes sacrées et participait au maintien de l'harmonie entre ciel et terre. Musiciennes, elles savaient canaliser les énergies vibratoires, mettre la divinité en joie et la rendre propice. Remplissant le sanctuaire des merveilleuses senteurs par leur parfum, elles chantaient d'une voix apaisante, réservée aux seules oreilles de la divinité.

« Celle qui s'unit au dieu » est aussi « la main de dieu ». Ce titre se rapporte à la masturbation

accomplie par le créateur qui, dans la solitude de l'origine, avait pris sa propre main pour épouse. La Divine adoratrice était identifiée à cette main agissante du dieu, tirant de lui-même sa propre substance pour façonner le monde, sans dissocier esprit et matière.

Un rite étrange est révélé dans un bloc de la chapelle rouge d'Hatchepsout. Un prêtre, portant le titre de « père divin », tend une torche à l'épouse du dieu. Elle l'utilise pour allumer un brasier. Puis, le même prêtre lui présente une sorte de broche sur laquelle est piqué un éventail où figure une image représentant l'ennemi, le désordre, le mal. L'épouse du dieu plonge cette image dans le brasier. Elle accomplit des rites prophylactiques pour rendre bénéfique et protectrice l'énergie du dieu Amon.

Elles n'édifient pas de grands temples, mais de petites chapelles et seulement à Thèbes. Leurs chapelles de Médinet Habou ainsi que celles de Karnak, dédiées à Osiris sont particulièrement poignantes.

La Divine adoratrice assurait sa succession par adoption. La titulaire, nommée « mère » instruisait celle qui devait lui succéder, sa « fille ». Elle l'éduquait et lui révélait les secrets de la haute fonction qu'elle devrait assumer. Les deux femmes régnaient ensemble jusqu'à l'effacement volontaire de la « mère » ou sa disparition.

La Divine adoratrice fut assimilée à la déesse Tefnout (4) ; tous les rites sont accomplis « comme envers Tefnout, la première fois ». Apparaissant sur le siège de Tefnout, la Divine Adoratrice incarnait aussi Maât ; elle consolidait le tour de potier qui crée les êtres.

(1) On peut toujours consulter les vidéos associées : <https://www.louvre.fr/en-ce-moment/expositions/pharaon-des-deux-terres#videos-associees>

(2) À lire : *Pharaon de Deux Terres, l'épopée africaine des rois de Napata*, sous la direction de Vincent Rondot, Louvre Éditions, 2022, ainsi que les dossiers parus dans les revues *Connaissance des Arts*, Hors série N°972 et *Archéologie*, Hors série N°42

(3) Éditions Librairie alchimique Perrin, 1996

(4) Fille d'Atoum, l'être et le non être et sœur de Chou, la vie, l'air lumineux, le souffle ; elle est Maât, la Règle universelle. Polarité masculine et féminine indissociables et en interaction : la vie engendre la Règle, la règle engendre la vie

Article complet à lire sur le site de la revue : www.revue-acropolis.fr



Philosophie

Hypatie et le destin d'Alexandrie

par Brigitte BOUDON

Formatrice de Nouvelle Acropole Marseille, auteur de livres,
responsable des éditions des « *Petites conférences philosophiques* »

Dans la collection « Petites conférences philosophiques », un nouvel ouvrage vient de sortir, consacré à Hypatie, philosophe néoplatonicienne, mathématicienne, astronome grecque d'Alexandrie, qui connut une fin tragique. Martyre, elle a traversé le temps en devenant symbole de tolérance et d'opposition jusqu'au XX^e siècle.



HYPATIA, OLJEMÅLNING 1889
(Tillhör Konsul Robert Bünsow, Saltsjöbaden)

L'auteur nous fait découvrir quelques extraits de son livre.

Figure légendaire de la philosophie néoplatonicienne, Hypatie fut chantée par Gérard de Nerval, Proust, Péguy, Leconte de Lisle et bien d'autres poètes. Par sa personnalité, son parcours particulier et sa fin tragique, cette femme mathématicienne et philosophe est devenue dès la Renaissance une figure emblématique, utilisée jusqu'à nos jours comme porte-parole de causes aussi diverses que l'anticléricalisme, le romantisme hellénisant, le positivisme ou encore le féminisme.

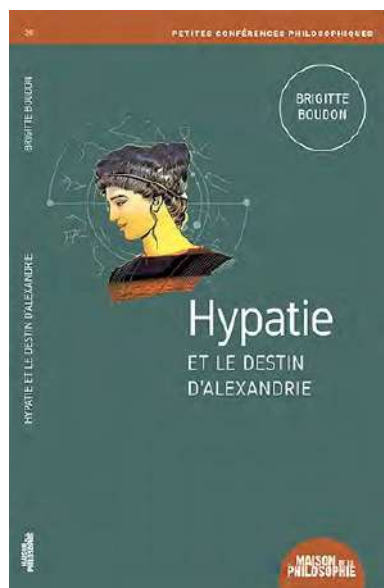
Que savons-nous réellement d'Hypatie ? De manière sûre, on peut dire qu'Hypatie est la fille de Théon d'Alexandrie, mathématicien et dernier représentant connu du fameux Musée d'Alexandrie. Elle est née aux environs de l'an 360. Elle bénéficie de l'enseignement mathématique de son père, poursuit sa formation à Athènes où elle approfondit sans doute la philosophie, puis revient s'installer à Alexandrie. Elle y tient des conférences ouvertes à de nombreux auditeurs, peut-être même dans le cadre d'une chaire publique, tout en proposant un enseignement privé à un cercle de disciples issus des couches aisées et cultivées de la société alexandrine ou plus lointaine.

On s'accorde aujourd'hui à attribuer à Hypatie la rédaction de commentaires sur des œuvres de

grands mathématiciens, notamment un commentaire sur les Arithmétiques de Diophante, mathématicien alexandrin du III^e siècle ap. J.-C., ou encore des commentaires sur les *Sections coniques* d'Apollonios de Pergè, géomètre du II^e siècle av. J.-C. Elle aurait également participé à l'édition des *Canons astronomiques* de Ptolémée, célèbre astronome, mathématicien et géographe, actif à Alexandrie au début du II^e siècle de notre ère.

Excellente mathématicienne, Hypatie ne semble pas pour autant un génie novateur ; si on s'accorde aujourd'hui à reconnaître sa capacité remarquable à maîtriser et à expliquer des sujets très ardues, on lui dénie toute invention propre. Hypatie doit plutôt être considérée comme une brillante conceptrice de sortes de manuels à but pédagogique. Son enseignement mêle sciences naturelles, mathématiques et philosophie, et appartient nettement à une filiation néoplatonicienne.

Très attaché à son ancienne professeure et amie, son disciple Synesius reste en contact épistolaire étroit avec elle, laissant transparaître sa nostalgie des cours reçus. Il lui demande des précisions techniques pour construire un astrolabe, et lui adresse ses essais avant publication. La personnalité intime de la philosophe se dessine ainsi à nos yeux : sa vertu est unanimement reconnue. On loue son maintien, sa tempérance, mais aussi sa beauté exceptionnelle et sa farouche résistance à toute séduction, bien décidée à rester vierge et indépendante toute sa vie. Sa science, reconnue elle aussi, ainsi que sa réputation vertueuse et son indéniable charisme font d'Hypatie une personnalité très en vue à Alexandrie, une personne de référence fréquentant les personnages les plus haut placés, tel le préfet Oreste, qui représentait le pouvoir impérial à Alexandrie.



Malgré ses nombreuses vertus, son charisme et ses connaissances hors du commun, nous ne saurions certainement rien d'Hypatie si elle n'était morte de façon tragique.

Un jour de mars 415, Hypatie rentre chez elle ; elle est agressée devant sa porte par une horde de moines fanatisés sous la conduite d'un certain Pierre, lecteur de l'église d'Alexandrie. Ceux-ci la traînent dans une église, où ils la mettent à nu et l'écorchent vive avec des tessons ou des coquillages ; son corps est ensuite démembré et brûlé sur une colline proche. C'est cette fin atroce qui garantit l'immortalité à Hypatie, qui la fait échapper à l'oubli qu'ont connu d'autres femmes intellectuelles ou philosophes sans doute aussi brillantes qu'elle.

À lire

Hypatie et le destin d'Alexandrie

Par Brigitte BOUDON

Éditions Ancrages, collection, *Petites conférences philosophiques*, 2022, 116 pages, 8 €

© Nouvelle Acropole



Journées européennes du patrimoine à la Cour Pétral

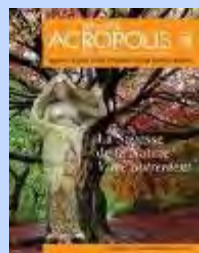
samedi 17 sept 2022 de 14h à 18h et dimanche 18 septembre de 10h à 17h

Haut lieu historique du Perche, la Cour Pétral ouvre ses portes à l'occasion des Journées européennes du Patrimoine : visites guidées, visite du musée rassemblant outils et objets de la vie quotidienne du temps des sœurs, animations avec ateliers participatifs à la cité artisanale.

Samedi 17 septembre à 17h :

Conférence sur le thème : *La lecture comme exercice spirituel* par Françoise Bechet pour l'ouverture de la Bibliothèque de la Cour Pétral.

Informations : 02 37 37 54 56 - www.lacourpetral.fr



Télécharger les hors-série sur le site de la revue

Les hors-série annuels sont imprimés et sont disponibles dans l'un des 13 centres de Nouvelle Acropole

www.nouvelle-acropole.fr

Cependant ils sont téléchargeables sur le site de la revue

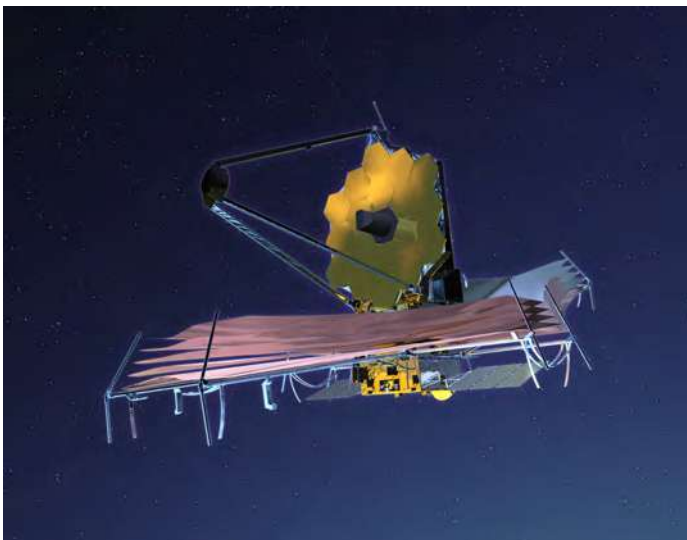
Sciences

Le télescope spatial James Webb À la découverte des premières étoiles et galaxies

par TRINH XUAN Thuan

Professeur émérite d'astronomie, Université de Virginie (États-Unis)

L'humanité a eu un merveilleux cadeau Noël dernier : le 25 décembre 2021, la NASA, en collaboration avec les agences spatiales européenne et canadienne, a mis en orbite le plus grand et le plus puissant télescope spatial de tous les temps, le James Webb Space Telescope (1). Celui-ci scrutera la formation des premières étoiles et galaxies et la ré-ionisation de l'univers.



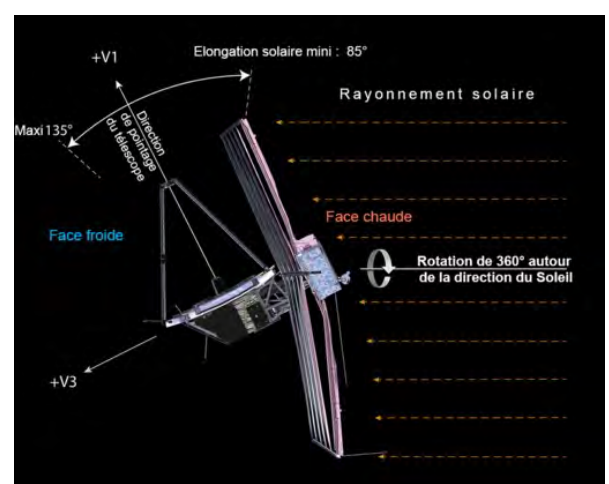
Webb, qui promet de nous apporter une moisson spectaculaire de découvertes, dont la planification a commencé dès 1989 (avant même le lancement de son prédécesseur, le télescope spatial *Hubble* en 1990), et dont le coût s'élève à 10 milliards de dollars, a été lancé par une fusée Ariane 5 depuis le centre spatial Kourou en Guyane. *Webb* a mis environ un mois pour arriver à destination, dans une orbite située à 1,5 million de kilomètres de la Terre, du côté opposé au Soleil.

Après son lancement, plus de six mois sont encore requis pour déployer son énorme miroir et tester et calibrer ses instruments scientifiques sophistiqués. Jusqu'ici tout s'est déroulé à la

perfection : la NASA n'a pas droit à l'erreur, car à de telles distances, il n'y aura aucun moyen d'envoyer une mission humaine de réparation. La NASA a promis de rendre public les premières images prises par *Webb* le 12 Juillet 2022. Un rendez-vous à ne pas manquer.

Un bijou de technologie pour remonter le temps

Webb est un bijou de technologie. D'une masse de 6,2 tonnes, il est doté d'un miroir de 6,5 mètres de diamètre (contre 2,4 mètres pour *Hubble*), et est équipé d'un énorme bouclier pare-soleil, de la taille d'un court de tennis, qui le protège de la chaleur brûlante de notre astre. Le miroir, composé de 18 segments, et recouvert d'une mince couche d'or, est optimisé pour capter la lumière infrarouge (tandis que *Hubble* l'est pour la lumière ultraviolette et visible). Pourquoi privilégier l'infrarouge ? Parce que l'un des objectifs scientifiques majeurs de *Webb* est de remonter le temps aussi loin que possible dans le passé et de scruter en direct la naissance des premières étoiles et galaxies, quelques centaines de millions d'années après le *Big Bang*. La lumière émise par les premières étoiles est de nature ultraviolette et visible. Mais l'expansion de l'univers fait que plus une galaxie est éloignée dans l'espace et le temps, plus sa lumière est décalée vers le rouge. L'optimisation de *Webb* pour la lumière infrarouge lui permet donc d'observer les objets les plus lointains, aux temps les plus reculés. Il est prévu que *Webb* restera opérationnel pendant au moins une dizaine d'années.



Approfondir la perception du « Big Bang »

L'univers du XXI^e siècle est celui du *Big Bang*. La vaste majorité des cosmologues pensent aujourd'hui que l'univers a commencé son existence dans une fulgurante explosion à partir d'un état extrêmement petit, chaud et dense, il y a 13,8 milliards d'années. Pendant les soixante dernières années, la cosmologie a acquis le statut d'une science exacte.

Non seulement parce qu'elle est fondée sur deux solides piliers théoriques, tous deux élaborés au début du XX^e siècle : la relativité générale, la physique de l'infiniment grand, et la mécanique quantique, celle de l'infiniment petit. Mais aussi parce qu'elle repose, non plus sur de vagues spéculations philosophiques et métaphysiques, mais sur des observations précises et rigoureuses, obtenues par de gigantesques télescopes au sol et dans l'espace. Ces instruments sophistiqués permettent de capturer et d'analyser la précieuse lumière porteuse d'information des objets célestes.

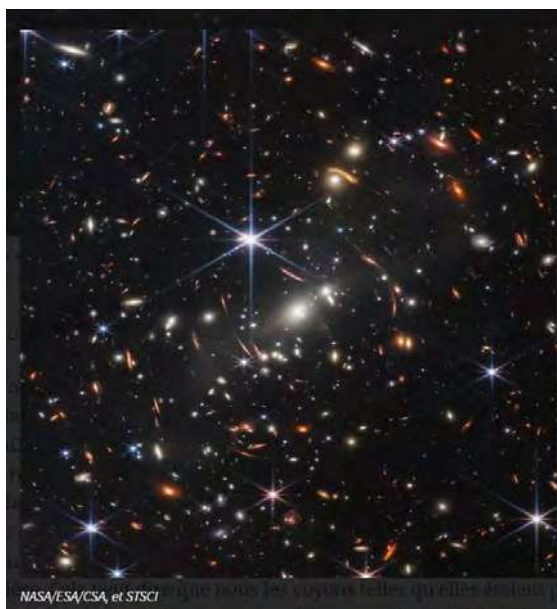
Le télescope « Webb » remplace « Hubble »

Depuis que, en 1609, Galilée a pointé la première lunette astronomique vers le ciel et découvert monts et merveilles, la lumière constitue le moyen privilégié de l'homme pour communiquer avec l'univers. Les télescopes n'ont pas cessé de s'agrandir et de se perfectionner, nous révélant les secrets de l'univers. Grâce à la conquête spatiale, l'astronome a pu aussi « satelliser » ses yeux. Depuis sa mise en orbite en 1990, le télescope spatial *Hubble* n'en finit plus de nous émerveiller en nous envoyant des images aussi magnifiques que révélatrices de nouvelles réalités scientifiques, porteuses d'émotions et de rêves. Mais après plus de trente années de bons et loyaux services (je l'utilise toujours), *Hubble* a pris de l'âge : il risque de défaillir à tout moment. D'où le projet de *Webb*. Celui-ci étudiera toutes les phases importantes de notre histoire cosmique. En particulier, il scrutera la fin de l'ère des ténèbres, la formation des premières étoiles et galaxies et la ré-ionisation de l'univers.

L'histoire de l'univers : de l'ère des ténèbres aux premières grandes étoiles

L'histoire de l'univers est celle d'une ascension incessante vers toujours plus de complexité. À mesure que l'univers poursuit son expansion, il se dilue et se refroidit. À la fin des cinq premières minutes, l'univers est rempli d'électrons et de noyaux d'hydrogène et d'hélium. En l'an 380 000 après le *Big Bang*, un événement majeur se produit : les électrons se combinent avec les protons pour former des atomes d'hydrogène et d'hélium. L'univers, opaque auparavant, devient transparent : la lumière peut se propager librement et le rayonnement fossile remplit tout l'univers.

Pendant les premières centaines de millions d'années de l'univers, il n'y avait ni étoile ni galaxie. Il n'existait que des nuages d'hydrogène et d'hélium. L'univers était plongé dans une obscurité totale : c'est l'ère des ténèbres. Puis les nuages d'hydrogène et d'hélium s'agglomèrent et s'effondrent sous l'effet de leur gravité et la densité et la température grimpent en leur cœur. Les réactions nucléaires s'enclenchent, l'hydrogène fusionne en hélium, libérant de l'énergie. Les premières étoiles massives, de masse entre 30 et 1000, celle du Soleil, viennent au monde, chacune aussi brillante que des millions de Soleils, illuminant l'univers. C'est la fin de l'ère des ténèbres.



La période de ré-ionisation et l'émergence des trous noirs

Quelques millions d'années s'écoulent. Les premières étoiles épuisent leur carburant : leur cœur s'effondre en un trou noir de quelques dizaines à quelques centaines de masses solaires, tandis que l'étoile explose dans une gigantesque déflagration appelée supernova, enrichissant le gaz environnant d'éléments lourds qui se retrouveront dans de futures générations d'étoiles. Les trous noirs se mettent à dévorer le gaz à proximité et les étoiles proches pour devenir des mini-quasars.

Ceux-ci se rassemblent sous l'effet de la gravité pour devenir les trous noirs supermassifs de millions, voire de milliards de masses solaires, qui résident aujourd'hui au centre de la majorité des galaxies.

Un autre événement important survient : la lumière ultraviolette énergétique des premières étoiles (et peut-être aussi celle des mini-quasars) casse les atomes d'hydrogène en électrons et protons dans un processus appelé « ionisation ».

La période qui s'étend de la fin de l'ère des ténèbres jusqu'à environ le premier milliard d'années, quand tout l'hydrogène est ionisé, est appelée « période de ré-ionisation » (le préfixe « ré » indique que c'est une deuxième période d'ionisation, après la première, associée au *Big Bang*).

Le regard perçant de « Webb », une réponse à de nombreuses questions

Nous ne connaissons pas exactement l'intervalle de temps qui sépare l'apparition des premières galaxies de la ré-ionisation totale de l'hydrogène. La tâche revient à *Webb* de le préciser. Nombre d'autres questions se posent concernant la formation et l'évolution des galaxies à travers le temps : les agents de ré-ionisation sont-ils des galaxies de la première génération ou des galaxies des générations subséquentes ? Quels sont les processus physiques qui donnent naissance aux différentes catégories de galaxies : spirales, elliptiques et irrégulières ? Comment le gaz des galaxies s'est-il enrichi en métaux lourds par les générations successives d'étoiles massives ? Quel est le rôle des sursauts de formation d'étoiles et des trous noirs super-massifs dans la formation des galaxies ?

Pour étudier l'évolution des galaxies, *Webb* obtiendra des clichés et des spectres de milliers d'objets primordiaux de plus en plus faibles en luminosité (il est capable de photographier une supernova ou un mini-quasar individuel), donc de plus en plus éloignés et reculés dans le temps. En astronomie, voir faible, c'est voir loin dans l'espace et tôt dans le temps.

En plus de l'étude des objets les plus lointains dans l'univers, la vision perçante de *Webb* en infrarouge lui permettra aussi de scruter en détail la naissance d'étoiles jeunes dans la Voie lactée et des systèmes protoplanétaires qui les entourent. Elle lui permettra de regarder à travers les nuages massifs de poussière qui enveloppent les pouponnières stellaires de notre galaxie, et qui les rendent opaques à des télescopes, tel *Hubble*, qui fonctionnent dans la lumière visible. *Webb* obtiendra aussi des spectres d'atmosphères d'exoplanètes qui permettront d'analyser leur composition chimique, et qui sait, il pourra peut-être même identifier les bases de la vie quelque part ailleurs dans l'univers.

Comme *Hubble*, *Webb* nous fera accomplir un fantastique bond en avant dans la compréhension de nos origines cosmiques. De nouveau, il bouleversera de fond en comble notre vision du monde.

(1) *Webb*, nommé d'après le nom de l'administrateur de la NASA qui fut responsable des vols Apollo qui propulsèrent l'homme vers la Lune dans les années 1960 et 1970

À lire



Le Guide de l'Astrologie

par Gwenola BONFRÉ

Éditions Secret des étoiles, 2021, 143 pages, 14,95 €

Cet ouvrage rend accessible la découverte de cette passionnante science traditionnelle que Carl G. Jung considérait comme l'ensemble de connaissances psychologiques de l'Antiquité. De façon pédagogique et ludique, avec de belles illustrations, des encadrés, des espaces pour les notes, il échange avec le lecteur et le guide dans sa découverte. C'est un bon outil de découverte pour clarifier les concepts de base de l'astrologie depuis l'astronomie jusqu'à la mythologie pour arriver à la dimension psychologique et pour finir avec une bonne explication des outils pratiques de l'astrologie. Comme nous le rappelle l'auteure, l'astrologie invite au voyage intérieur de la connaissance de soi et des autres, nous ouvrant à une plus grande tolérance envers les humains et une meilleure inclusion du microcosme dans le macrocosme.

Spiritualité

Vaccin philosophique pour l'âme

Une parole juste

par Catherine PEYTHIEU
Formatrice de Nouvelle Acropole Paris V

Dans le bouddhisme, il est un enseignement de référence, très pratique qui se nomme « l'Octuple sentier ». C'est une roue aux huit vertus à mettre en mouvement pour que le candidat à la sagesse puisse, à travers chaque vertu, se libérer, s'alléger, se grandir, et s'effacer à l'ignorance et à l'arrogance.



Permettez-moi de commencer cette histoire, par « il était une fois »... comme un vieux conte à travers les âges qui reste éternellement vrai. C'est le fruit de ce que nous nommons la philosophie atemporelle.

« Il était une fois » ... un grand royaume, dont le fils du Roi se nommait Siddhârta Gautama.

Un jour, il demande à son père de visiter la capitale de son royaume.

Sur son chemin, il rencontre un vieillard, un malade et un mort.

Il prend alors conscience de l'impermanence de la vie, de la souffrance comme une constante à la vie. Il comprend que cette souffrance est le fruit de nos désirs, de notre avidité. Il réalise que la cessation de la souffrance est l'entrée en Nirvana, la Vérité absolue.

Et il donne un enseignement pratique précieux : le sentier qui conduit au Nirvana, le fameux Octuple Sentier.

Par la pratique de huit Vertus, nous pouvons nous libérer de la souffrance.

Ce Noble Sentier Octuple est le sentier qui conduit l'homme vers le meilleur de lui-même, vers sa propre immortalité. Cet enseignement est hors du temps ; il n'est ni vieux, ni nouveau, mais éternel, parce qu'il a un rapport avec l'Être, et l'Être n'a ni nom ni étiquette. Il est profondément en chacun.

D'abord exercer *sila*, la **conduite éthique** ; qui consiste à se bien comporter soi-même en pratiquant :

- la parole juste
- l'action juste
- les moyens d'existence juste

Puis entraîner *samadhi*, la **discipline mentale** ; le mental étant le cocher du char ; c'est lui qui conduit nos actions et donne la direction de notre chemin :

- l'effort juste
- l'attention juste
- la concentration juste

Et enfin nous pourrions pratiquer *prajna*, la **sagesse**, en exerçant les deux plus difficiles disciplines de vie, comme le couronnement de toutes les autres :

- la pensée juste
- la compréhension juste

Commençons par la parole juste :

« Meilleur que mille mots privés de sens est un seul mot raisonnable, qui peut amener le calme chez celui qui l'écoute ». Dhammapada

La parole juste implique abstention du mensonge, de la médisance, de la calomnie et de toutes les paroles susceptibles de provoquer haine, inimitié, désunion, disharmonie entre individus ou groupes de personnes ; elle implique abstention de tout langage dur, brutal, impoli et des bavardages futiles, vains et sots. Si l'on n'a rien d'utile à dire, on devra garder un « noble silence ».

Notre pratique est ainsi dictée ! pouvons-nous nous exercer à nous observer dans ce que nous disons, et plus, dans ce que nous avons à dire ? À la manière des anciens Chinois qui prônaient l'exercice de tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler, nous avons ici l'enseignement de base qui commence par le contrôle de sa personne dans ce que nous penserons utile ou pas à dire, et comment le dire...

Rappelons-nous ce vieux proverbe qui va dans le même sens « La parole est d'argent, mais le silence est d'or ». Savons-nous mieux que parler, parfois nous taire pour bien écouter. Si nous avons une bouche, nous avons deux oreilles. Devrions-nous écouter deux fois plus que nous ne parlons ?

Il est un vieil enseignement socratique qui va dans le même sens, il se nomme « Les trois tamis ». Je vous invite à vous y exercer.

Belle rentrée à tous !

Exercice philosophique : Les trois tamis

Un jour, un homme vint trouver le philosophe Socrate et lui dit :

- Écoute, Socrate, il faut que je te raconte comment ton ami s'est conduit.
- Je t'arrête tout de suite, répondit Socrate. As-tu songé à passer ce que tu as à me dire au travers des trois tamis ?

Le premier tamis est celui de la vérité. As-tu vérifié que ce que tu as dit est parfaitement exact ?

– Non, je l'ai entendu raconter et...

– Bien !

Le deuxième tamis est celui de la bonté. Ce que tu désires me raconter, est-ce quelque chose de bienveillant ?

L'homme hésita, puis répondit : Non, ce n'est malheureusement pas bon au contraire...

Hum ! dit le philosophe. Voyons tout de même le troisième tamis. Est-il utile de me raconter ce que tu as envie de me dire ?

– Utile ? Pas exactement répondit le jeune homme.

Alors, n'en parlons plus ! dit Socrate. Si ce que tu as à me dire n'est ni **vrai**, ni **bon**, ni **utile**, je préfère l'ignorer. Et je te conseille même de l'oublier...



Nouveau ! Vidéo



Sur Nouvelle Acropole France YouTube
Entretien avec Délia Steinberg Guzman

Delia Steinberg Guzman, Présidente d'honneur de l'organisation internationale Nouvelle Acropole, répond aux questions sur les objectifs et l'action de Nouvelle Acropole dans le monde.

<https://www.youtube.com/watch?v=i2oka6LkQSM>

Écologie

L'eau, le nouvel or bleu ?

par Jean-Pierre LUDWIG

Président de l'association EPONA (Expérimentation pour une Nouvelle Agriculture)

L'eau, dans les années à venir risque de devenir rare pas seulement en raison du dérèglement climatique, mais également des actions humaines qui défient le bon sens.



La sécheresse et les fortes températures de cet été ont fait prendre conscience au public (et semble-t-il aussi aux dirigeants de ce pays) que notre équilibre de vie était affecté, non plus seulement par le pouvoir d'achat, le prix de l'essence ou un virus, mais par une situation où la nature meurt, les incendies se déclenchent, et où la population peut manquer d'eau potable comme dans certaines communes. Néanmoins si la prise de conscience est récente, cette situation n'est que la conséquence d'un certain nombre de problématiques, dont toutes, loin de là, ne sont pas liées au changement climatique.

Le réchauffement climatique a bon dos

Pourquoi les nappes phréatiques ne se remplissent plus comme avant ? Une moindre pluviométrie en est-elle la seule cause ?

Comment peut-on expliquer aux populations ayant subi depuis ces dernières années des inondations sans précédent que les nappes ne peuvent se reconstituer à ce point ?

Le réchauffement climatique a bon dos. En réalité, outre la bétonisation des villes, autoroutes, parkings, routes et autres effets de l'urbanisation sans limites, depuis 50 ans, les agriculteurs ont également contribué, malgré eux, à « bétonner » leurs champs. Et ce sont des surfaces infiniment plus vastes que l'emprise urbaine même si cette dernière devient excessive.

Avec la « Révolution Verte » des années 70, et les encouragements à l'augmentation des rendements par une mécanisation jamais vue du travail agricole, les paysans sont devenus des exploitants agricoles, ouvriers sur d'énormes engins qui tassent la terre et la compactent, en même temps que chimistes sur des terres dont on a supprimé toute végétation par le remembrement et les herbicides. La terre a été labourée de plus en plus profondément, créant un socle imperméable en sous-sol. La terre superficielle coupée par les « pales », qui ont remplacé le petit soc de la charrue, est devenue tout aussi lisse et dépourvue de porosité du fait de la destruction mécanique et chimique des formes de vies qui l'aérait en profondeur. Le battant des pluies n'a ensuite qu'à rendre la surface de la terre totalement imperméable.

Éviter sécheresse et inondations ?

Une terre non travaillée est poreuse. Une prairie ou une forêt ne connaît jamais d'érosion. L'eau de pluie s'infiltre immédiatement dans cette épaisse « moquette » que constitue l'humus. Les racines des arbres et l'important réseau de champignons et de mycorhizes (1) font pénétrer l'eau en profondeur jusqu'à la nappe phréatique. S'il y a trop d'eau, celle-ci s'écoule vers les rus et les rivières, limpide, car elle n'apporte pas avec elle de terre, le tissu mycorhizien rendant la terre compacte et l'empêchant de se dissoudre facilement.



Les rivières ont une eau transparente, et ce n'est qu'exceptionnellement que des cours d'eau peuvent déborder, par effet conjugué de fortes pluies et de fontes des neiges.

Par contre, depuis quelques décennies, nous voyons à chaque averse des rivières et des fleuves de couleur marron, entraînant la terre des champs qui a été lessivée par la pluie. Les champs laissés à nu pendant les intersaisons, qui correspondent souvent aux saisons pluvieuses, ne peuvent rien absorber. La terre nue, du fait de la battance de l'averse devient imperméable (alors qu'une simple couverture végétale lui aurait restitué sa capacité d'absorption). Et si cela ne suffisait pas, le labour en grande profondeur aura rendu la terre elle-même lisse et imperméable sur plus de 50 cm de profondeur.

Ainsi, nos pratiques modernes de gestions des territoires naturels produisent un quadruple fléau : une érosion massive des terres agricoles, une pollution des rivières et des mers par les multiples produits chimiques qu'ils contiennent, des inondations des villages situés sur le passage des coulées de boues (on ne peut plus parler de rivières), et finalement, une reconstitution très appauvrie des nappes phréatiques.

La limite de l'eau douce

Les scientifiques du Stockholm Resilience Centre (2) ont défini en 2009, neuf paramètres exprimant les limites planétaires à ne pas franchir pour assurer la survie de l'humanité dans de bonnes conditions. Nous en avons déjà dépassé six sur les neuf. Parmi celles-ci la limite relative à la disponibilité de l'eau douce. Jusqu'à présent, le cycle de l'eau douce représentait une limite à part entière. Or cet indicateur de l'état de santé de l'environnement prenait seulement en compte les prélèvements en eau douce et la qualité de cette ressource. Il s'agit de « l'eau bleue » qui regroupe l'eau de surface, des nappes phréatiques et des rivières.

Les scientifiques proposent désormais d'affiner ce paramètre en prenant en compte « l'eau verte », celle qui est stockée dans le sol et la biomasse par les végétaux et les moisissures, qui se traduit par l'humidité du sol, et qui est absorbée et « évapotranspirée » par les plantes et retourne directement à l'atmosphère. Cette « eau verte » représente la plus grande quantité d'eau, puisqu'elle totalise 60% de la masse des précipitations. Ces scientifiques demandent la création et l'ajout d'une 10^e limite planétaire portant sur « l'eau verte » qui, à peine conceptualisée, est dépassée.

Comme la politique de l'agriculture intensive a impliqué depuis les années 70 de déraciner de multiples arbres, haies, etc. pour augmenter la surface arable, les arbres, arbustes ne sont plus là pour maintenir la terre, ni pour maintenir l'humidité de celle-ci, la fameuse « eau verte » qui nous manque désormais de plus en plus.

Une maladie de la modernité

Le mode de civilisation « moderne » choisi par tous les systèmes politiques au monde aujourd'hui a pour base commune une vision prédatrice de la nature, considérée comme notre fournisseur et substrat à exploiter. Dans la vision mécaniciste qui la caractérise, les systèmes complexes, de synergies multiples à moyen et long terme n'ont pas leur place ; seules, des motivations d'exploitation et des relations binaires de cause à effet à court terme sont intégrées.

Malgré les avertissements de bon nombre de scientifiques, dont Jean-Marc Jancovici (3) n'est pas aujourd'hui l'un des moindres, on met en œuvre toujours « davantage de la même chose » pour sortir des problèmes que cette situation a créés, ce qui est absurde comme l'exprimait déjà Einstein à son époque pour signifier son doute sur l'avenir.

Nous vivons un moment de l'histoire de l'humanité que celle-ci n'a jamais vécu à l'échelle globale : la prise de conscience de son impact désastreux sur l'environnement et ses conséquences sur sa propre survie. Certaines civilisations ont disparu pour les mêmes raisons, mais d'autres sont apparues. La nouveauté est dans la dimension « globale » de notre problème de civilisation.

Il est urgent de se tourner vers un nouveau paradigme...

(1) Symbiose entre un champignon et une plante

(2) Centre de recherche sur la résilience et la science de la durabilité de Stockholm. Émanant de l'université de Stockholm, Il agit conjointement avec l'Institut Beijer d'économie écologique de l'Académie Royal des Sciences de Suède, sur la gestion des écosystèmes et le développement durable et équitable à long terme

(3) Né en 1962, ingénieur engagé dans la lutte contre le réchauffement climatique, créateur du bilan carbone qu'il a développé au sein de l'ADEMA (Agence de l'environnement et de la maîtrise d'énergie) et auteur de livres <https://jancovici.com>

© Nouvelle Acropole



Les secrets de la mer

par Dominique LEBRUN

Éditions Librairie Vuibert, 2021, 320 pages, 20,90 €

L'auteur breton, passionné de navigation, journaliste et historien de Marine (titre officiellement décerné par l'État-major de la marine) s'intéresse de près à la mer et à la relation entre l'homme et la mer. Il entreprend un voyage qui mêle l'histoire, les légendes (Kraken, navires fantômes, pirate des Caraïbes, Moby Dick...), les faits religieux (L'arche de Noé, La Mer Rouge s'écarter devant Moïse), la conquête des océans depuis l'Antiquité (Christophe Colomb et Magellan), les expéditions heureuses ou malheureuses (le Triangle des Bermudes, le Titanic, les révoltés du Bounty), les phénomènes curieux ou apparemment inexplicable (Les phares hantés) ... Il révèle un certain nombre de secrets issus d'archives aujourd'hui accessibles et des réinterprétations des faits au regard des connaissances scientifiques les plus récentes.

« World clean up day 2022 » Nouvelle Acropole France



Chaque année, lors du World clean up Day, les écoles de Nouvelle Acropole dans le monde participent à l'événement international de nettoyage de la planète Terre – événement qui rassemble en une journée plus de 150 pays – . De nombreux bénévoles de Nouvelle Acropole France se rallient à cet événement à la fois universel, citoyen, pédagogique et convivial. Au programme, ramassage de déchets, végétalisation...

Rendez-vous le samedi 17 septembre 2022 dans l'une des écoles de Nouvelle Acropole France

www.nouvelle-acropole.fr



La Fracture

par Frédéric DABI avec Stewart CHAU

Éditions Premier Parallèle, 2021, 288 pages, 19,90 €

Avant l'élection présidentielle, Frédéric Dabi, directeur général opinion de l'Ifop, et Stewart Chau, responsable des études politiques de l'institut Viavoice, ont voulu dresser un portrait de la jeunesse en s'appuyant sur de nombreux sondages réalisés depuis les années 1950. La jeunesse actuelle a connu plusieurs chocs : attentats, environnement, et en particulier la COVID-19, qui ont accéléré une fracture avec le reste de la société en mettant en doute la structure collective pour résoudre les problèmes de la société. Les jeunes croient plus en l'action individuelle qu'en la démocratie représentative pour faire bouger les choses. Aussi ils s'engagent personnellement pour une ou des causes. Pour les auteurs, le décalage n'est pas tant sur les valeurs que les moyens d'agir dans le monde.



Les Trente inglorieuses. Scènes politiques : 1991-2021

par Jacques RANCIÈRE

Éditions La fabrique, 2022, 272 pages, 15 €

L'auteur, philosophe, a compilé une partie de ses interventions sur les trente dernières années afin d'illustrer en quoi elles n'ont pas été l'ère nouvelle annoncée du triomphe mondial de la démocratie et de la paix. Il explique en particulier que derrière un consensus de façade, se cache une forme de violence où il est nécessaire de se plier aux exigences du marché mondial et à la « réalité ». Il s'appuie sur différents exemples pour illustrer un rétrécissement des libertés au nom du consensus économique. Ceux qui ne s'y plieraient pas sont stigmatisés et relégués au rang d'« arriérés » car refusent la solution proposée par les personnes savantes. Il ne croit pas que les grands événements (Attentats du 11 septembre 2001, pandémie COVID-19) puissent être un tournant. Il y a pour lui des mouvements plus profonds à l'œuvre. Les politiques ayant abandonné une part de leurs prérogatives aux marchés, ils se sont en particulier concentrés à réduire en même temps qu'à attiser, l'insécurité pour justifier l'intervention étatique.



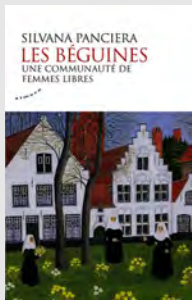
L'empire assyrien

Histoire d'une grande civilisation de l'Antiquité

par Josette ELAYI

Éditions Perrin, 2021, 352 pages, 23 €

L'auteur, historienne française de l'Antiquité et chercheur au CNRS, explore l'empire assyrien (744 à 610 avant notre ère) qui à son apogée s'étendait de l'Iran occidental à la mer Méditerranée, de l'Anatolie au nord du désert syro-arabique. Il disparut brusquement en 610 avant J.-C. Se fondant sur de récentes découvertes, l'auteur rétablit la vérité sur cet empire, qui contrairement à ce que l'on croyait était civilisé : fondation de grandes bibliothèques, de parcs botaniques et zoologiques, réformes sociales et religieuses, développement de la science des nombres, arithmétique et algèbre. L'auteur fait mention des exploits militaires de cet empire (destruction du royaume d'Israël ou de la fabuleuse Babylone...). On y retrouve de grands personnages tels que Assurbanipal, Salmanazar, Sargon II, Sennacherib, et d'autres moins connus comme Assarhaddon ou Tiglath-phalazar III, mais qui ont leur importance dans la mise en œuvre de l'Empire assyrien.



Les Béguines

Une communauté de femmes libres

par Silvana PANCIERA

Éditions Almora, 2021, 192 pages, 17 €

L'ouvrage, écrit par une spécialiste des Béguines, a pour but de faire connaître et de réhabiliter ce mouvement original, composé d'une communauté de femmes d'origines les plus diverses, animées d'un esprit religieux, qui apparaît dès la fin du XII^e siècle en Europe. Les Béguines se sont consacrées à des œuvres multiples, du soin des malades, à la prière et à la contemplation mystique, sans être pour autant des religieuses consacrées. Elles pouvaient exister socialement sans être mariées ni moniales. Elles constitueraient le premier mouvement féministe de l'Histoire en cherchant la « sanctification dans la liberté ». Elles se sont attiré les foudres de l'Église, ont inspiré des philosophes tels que Maître Eckhart et de nombreuses autres femmes dans le monde entier.



Tous les secrets du Vatican

par Bernard LECOMTE

Éditions Perrin, 2019, 608 pages, 25 €

Après plusieurs années d'enquête, l'auteur, ancien grand reporter du quotidien La Croix et du magazine l'Express, ancien rédacteur en chef du Figaro magazine et spécialiste du Vatican, dévoile quelques-uns des mystères du Vatican, siège de l'Église catholique qui cultive le mystère et attire la curiosité. Il répond à des questions précises, depuis l'apparition du rival communiste en 1917 jusqu'à l'élection du dernier pape, Benoît XVI. Il cherche à démêler le vrai du faux d'intrigues célèbres et souvent non élucidées : des émissaires qui intriguent chez Staline, Franco ou au fin fond de la Suisse ; des morts insolites ; des négociations diplomatiques sous le manteau ; des rapports de force aussi bien dans l'Église qu'avec le III^e Reich ou l'URSS.



Généalogie de la liberté

par Olivier BOULNOIS

Éditions du Seuil, collection *l'Ordre philosophique*, 2021, 496 pages, 24 €

Cet ouvrage retrace la notion de liberté, de l'Antiquité à l'âge classique. Au travers d'une série de questions correspondant aux différents sens de la liberté, l'auteur confronte les approches classiques (Aristote, saint Augustin,), modernes (Descartes, Leibniz) aux approches des XIX^e et XX^e siècle (de Nietzsche à Freud et Wittgenstein). À travers l'étude historique de la liberté, l'auteur envisage de se défaire de certains concepts : le déterminisme, liberté de la volonté ou libre arbitre, l'éthique comme condition de la liberté. Un ouvrage bien argumenté, mené de bout en bout par un spécialiste de la philosophie médiévale et de l'histoire de la pensée occidentale.

Dernières parutions

Collection *Petites conférences philosophiques*



À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR FACEBOOK ET YOUTUBE

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Sur Nouvelle Acropole Facebook

À revoir

https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/events/?ref=page_internal

Conférences

Les douze travaux d'Hercule

par Antoine Rochefort, formateur à Nouvelle Acropole Paris

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos/812109580195666>

Sur Nouvelle Acropole Youtube

À revoir :

https://www.youtube.com/c/NouvelleAcropoleFrance/videos?view=2&live_view=503

Conférences

La géographie sacrée depuis l'Égypte jusqu'à nos jours dans le cadre du cycle Carl Gustav Jung et le pouvoir de l'imagination

par Laura Winckler, philosophe et écrivaine, et cofondatrice de Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=AFaXAIRYJml>

Helena Petrovna Blavatsky

Science et spiritualité

par Fernand Schwarz, philosophe, auteur et fondateur de Nouvelle Acropole France

<https://www.youtube.com/watch?v=f3NtEambhHY>

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM ET EN PODCAST

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**

Rédactrice en chef : **Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2022 - ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz

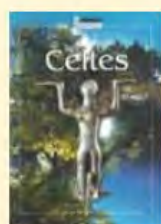


Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !

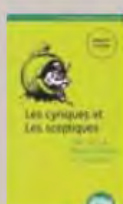


DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6 euros



DERNIÈRES PARUTIONS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros

DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES PARUTIONS



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS

